

Présentation

Florence EMPTAZ présente son invité Daniel BOURDON, grand flic de la B.A.C. et auteur de plusieurs titres connus ("*Diana, cette nuit-là*", "*Brigitte, acte II*"...).

Le sujet est sérieux puisqu'il s'agit du respect de la loi, de la paix civile et de la protection des gens et des biens.

Première partie : les voyous sympathiques

Cependant, certains personnages "hors la loi", imaginaires ou ayant existé, inspirent la sympathie et l'indulgence du public sinon celles de la justice : Robin des Bois en Angleterre, Till l'Espiegle (Allemagne), Guillaume Tell (Suisse), Cartouche en France....et bien d'autres.

Cette première partie traite de cette face souriante de la briganderie.

"la Mauvaise Réputation" de Brassens met en scène un chenapan qui ne suit pas le droit chemin, celui qui mène à Rome !

"Pericoloso Sporgersi" narre la vie d'une bande de Pieds-Nickelés italiens. Les uns après les autres, les complices meurent dans des conditions rocambolesques et désopilantes. Reggiani se régale de ces péripéties meurtrières.

Qui ne connaît pas Arsène Lupin le, *"Gentleman Cambrioleur"* ? Georges Descrières à l'écran, Jacques Dutronc sur scène ont immortalisé le héros de Maurice Leblanc.

"La Complainte de Mandrin" présente l'existence brève (1725-1755) de ce contrebandier qui combattit les fermiers généraux. Ces percepteurs accablaient la population de taxes exorbitantes.

Enfin *"le Chat qui miaule"* est l'explication que fournit l'accusé au juge pour justifier la dérive qui mène du vol au meurtre.

Deuxième partie : les voyous dangereux.

Florence nous a présenté la face sympathique des « hors la loi ». Le mythe du gentil truand ne saurait nous faire oublier que la violence n'est pas toujours aussi présentable, aussi acceptable. La bande à Pollet, la bande à Bonnot n'ont rien de commun avec Mandrin, Robin des Bois, Fanfan la Tulipe ou autre Till l'Espiegle.

Le grand virage se produisit au 19^e siècle et notamment dans sa seconde moitié. Résumer en quelques phrases l'histoire de la violence et du crime (organisé ou non) est une gageure.

Pardonnez-nous à l'avance les raccourcis et les simplifications synonymes de déformations voire de désinformations.

Le siècle des Lumières avec les philosophes Diderot, Montesquieu ... et nos grands écrivains Voltaire, Rousseau...a précédé un séisme de portée mondiale : la Révolution Française. L'épopée napoléonienne diffusera cette pensée nouvelle à toute l'Europe en ce 19^e siècle naissant. En France, vont se succéder une kyrielle de régimes dont la révolution de 1830 (les Trois Glorieuses) et la 2^{ème} république de 1848 à 1851, mais aussi deux empereurs et trois rois... !



En 1840, Pierre Joseph Proudhon est le premier à se déclarer « anarchiste » avec des formules aussi célèbres que « la propriété c'est le vol », « ni Dieu ni maître »... Ce mouvement libertaire social va connaître de multiples soubresauts avec, notamment, le tragique épisode de la Commune de Paris. De nombreux personnages célèbres vont embrasser ce système philosophique, ce système social mais vont se déchirer jusqu'à l'éclatement du mouvement. Louis Blanc, Bakounine, Louise Michel, Kropotkine, Karl Marx... et tant d'autres. Un avatar sanglant de cet anarchisme égalitaire et, au départ, généreux sera la violence prônée dès 1881. Les premiers attentats « fleurissent » entre 1892 et 1894 avec les bombes de Ravachol, d'Auguste Vaillant... Quand, en 1894, le terroriste italien Caserio assassine le président Sadi Carnot, l'émotion est très forte (Sadi Carnot était venu à Saint-Omer, sur les terres d'Alexandre Ribot, en 1889).

On a appelé « Belle Epoque » cette période à cheval sur les 19^e et 20^e siècles. Bien sûr, l'industrie est florissante et les inventions nombreuses. Bien sûr, l'électricité et la lumière, les voitures, le train, le métro, le cinéma... vont bouleverser la vie mais les conditions de vie de la majorité restent misérables et l'insécurité règne....

C'est le temps des horribles forfaits de la bande Pollet, originaire de Vieux Berquin et d'Hazebrouck. Une trentaine de bandits, menés par Abel et Auguste Pollet, Canut Vromant et Théophile Deroo, vont de 1898 à 1906, écumer les fermes de Flandre Intérieure française et belge avec une rare sauvagerie. On a dénombré 118 vols et agressions commis surtout chez des personnes âgées cruellement torturées. Ils seront jugés à Saint-Omer en 1906 et guillotins à Béthune en 1908. Cet épisode régional a été nommé « la Grande Peur ».



C'est le temps des horribles forfaits des « chauffeurs » de la Drôme qui ont assassiné, entre 1905 et 1908, 18 personnes pour les voler. Pour que leurs victimes leur révèlent où l'argent était planqué, les sieurs David, Berruyer, Liottard et leurs complices leur brûlaient les pieds...d'où leur surnom de « chauffeurs ».

C'est le temps des horribles forfaits de Jules Bonnot et de sa bande. Un dur qui est né dans... le Doubs ! agitateur ouvrier, ce boulot. C'est au recruter ses deux Science. Une vie d'élite à l'Armée - à Choisy le Roi où il est gravement blessé le 27 avril 1912 avant de décéder à l'hôpital le lendemain.



Lui est anarchiste comme Ravachol, et qui lui vaut de perdre tous ses différents sièges du journal « l'Anarchie » qu'il bras droits (!) Octave et Raymond la très mouvementée - il sera même tireur qui le mènera en Angleterre, en Suisse... et

En 1906, 10 300 affaires criminelles et correctionnelles ne sont pas résolues. Et 1907 s'annonce un millésime aussi mauvais. Les campagnes françaises ont peur.

C'en est trop. Georges Clémenceau, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, crée, en 1907, les 12 premières brigades régionales de police mobile, les fameuses brigades du Tigre (le surnom de Clémenceau) : Paris, Lille, Caen, Nantes, Tours, Limoges, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Lyon, Dijon et Chalons sur Marne. Elles se composent d'un commissaire divisionnaire assisté de 3 commissaires et de 10 inspecteurs. Rennes Montpellier et Nancy, puis Amiens et Strasbourg (1911) bénéficieront d'une semblable structure.

Je vous invite à lire les innovations que connaît alors la police - entraînement physique, boxe, automobile, fichier anthropométrique, etc. - qui vont inverser la courbe des crimes et délits. Je vous invite à revisiter les CD de la fameuse série TV : *les Brigades du Tigre*.

INTRODUCTION MUSICALE.

Bien sûr ce banditisme effréné, cette criminalité galopante d'avant la guerre 14-18, ne sont pas une exclusivité française. Loin s'en faut.

Prenons l'exemple de la Mafia en son berceau sicilien.

Deux révolutions en 1848 et 1860 ont transformé la Sicile en un désordre saisissant, une anarchie totale... Situation idéale pour des bandes malsaines qui s'organisent et vont se dresser contre le pouvoir central. La Mafia est née.

Un des acteurs de la naissance de l'Etat Italien en 1870 n'est autre que Giuseppe Garibaldi qui eut aussi une existence très agitée et très riche.

Mais en 1870 et 1871, il est à Paris et participe de façon active à la Commune. Pendant ce temps l'Etat Italien veut récupérer l'enclave pontificale. Le Pape Pie IX se dresse contre cette prétention... aidé par la Mafia. Les Siciliens sont, il est vrai, très catholiques.... Si leurs actions le sont beaucoup moins !

C'est ainsi que naît l'influence de la Mafia. Merci au Saint-Père de l'époque d'avoir introduit le ver dans le fruit !

Sous Mussolini, le préfet Cesare Mori lutte contre la Mafia, un état dans l'état. Les principaux parrains s'exilent alors aux USA. Mais l'un d'eux - Lucky Luciano - va aider l'armée américaine à débarrasser de anticommunistes et ils guerre froide en lien  Lucky Luciano débarrasser de Mussolini. De plus, les Mafiosi sont joueront un rôle éminent durant la très étroit avec la Démocratie Chrétienne. La boucle est bouclée ! Il faudra attendre l'anathème de Jean-Paul II à l'encontre de la Mafia, lors d'une messe célébrée à Agrigente le 9 mai 1993 pour que soit levée toute équivoque sur les relations de l'Eglise officielle avec la Cosa Nostra rurale ou la Camorra urbaine.

La police et la justice italienne ont payé un lourd tribut dans leur lutte contre le crime. Le parti communiste également (11 militants en 1947 tués par Salvatore Giuliano et un député en 1982). Les juges Terranova (1979), Chinicci (1983) et, plus près de nous, les juges Falcone et Borsellino (en mai et juillet 1992) sont eux morts criblés de balles ou victimes d'explosifs.

Les mafias sicilienne et italo-américaine ont leurs semblables dans le monde entier. Les Triades chinoises, les Yakuza japonais, les mafias russe, turque ou albanaise... Leur organisation et leur « philosophie » sont différentes de celles des cartels de la drogue, qu'ils soient colombiens, nigériens ou marocains. Deux points communs à ces organisations criminelles : l'assassinat pour éliminer les gêneurs et l'appât de d'argent pour une vie dorée.

A propos de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud, de nombreuses turbulences ont eu pour origine la propriété des terres agricoles et la puissance capitaliste exorbitante des seigneurs des vastes haciendas.

Ainsi au Mexique, avant et après la révolution de 1910, deux personnages très différents mais très proches ont lutté pour protéger les paysans et exploités : Emiliano Zapata et Pancho Villa. Le premier est né en 1878 et mort en 1919, le second est né en 1875 et mort en 1923. Leurs vies furent passionnantes, leurs morts furent violentes.



A la même époque de la fin du 19^e siècle à la 2^{ème} guerre mondiale, des bandits de grands chemins ont sévi dans le Nordeste brésilien. Ils se vendaient aux plus offrants pour quelque règlement de compte, ou pour quelque crime commandité... mais ils savaient aussi prendre aux plus riches pour donner aux plus pauvres. On les appelait les Cangaçeiros, surnommés les Robins des Bois brésiliens.

On termine par un couple célèbre, aux USA, celui-là, Bonnie Parker et Clyde Barrow. Tous deux sont nés au Texas, Bonnie en 1910 et Clyde en 1909. Deux adolescences délinquantes. Ils ont 20 ans quand ils se rencontrent en 1930, en pleine crise économique. En 1931, Clyde tue l'homme qui l'a violé en prison. Il est libéré en 1932. Commence alors l'odyssée sauvage de Bonnie et Clyde qui ne durera que 2 ans. Dans une embuscade en Louisiane, les deux tourtereaux sont criblés de balles.



Leur idole s'appelait Jesse James (1847-1882), dont la vie est marquée par un autre fait historique : la Guerre de Sécession et la capitulation des Confédérés, lui qui était Sudiste.

La troisième partie : Le système répressif.

Quelles sanctions infliger aux coupables de contraventions, de délits ou de crimes ?

Ces trois mots ne sont pas synonymes :

- La contravention est une infraction « légère » qui relève du tribunal de police
- Le délit est une infraction pénale jugée au tribunal correctionnel
- Le **crime** est une infraction grave qui, elle, dépend de la Cour d'Assises. C'est le crime que nous abordons dans ce chapitre.

Trois types de **crimes**. Crimes contre :

- Les personnes : viol, torture, esclavage, meurtre, génocide, contre l'humanité
- Les biens : vol avec violence, escroquerie,

- L'Etat : complot, attentat, sûreté de l'Etat, trahison, espionnage et intelligence

Les sanctions pour crimes sont la réclusion criminelle, plus rarement la détention criminelle.

106 pays ont supprimé la peine de mort de leur arsenal répressif. En 2016, 23 pays l'ont pratiquée : une dizaine en Afrique, une dizaine en Asie (Arabie Saoudite, Iran, Irak, Pakistan, Inde, Chine...), les Etats-Unis où une trentaine d'Etats ne sont pas abolitionnistes et deux états sud-américains.

Les techniques étaient différentes selon les pays : la guillotine en France, le garrot en Espagne, la pendaison en Angleterre qui avait succédé à la décapitation... Aux USA, certains Etats fusillent (Utah), d'autres pratiquent la chaise électrique et / ou l'injection létale.

L'histoire des condamnations et des supplices appliqués, à travers les siècles et les régions du monde, est hallucinante.

L'imagination et la cruauté des gouvernants étaient sans limite dans le raffinement.

La liste des sévices barbares est infinie et elle donne le vertige et la nausée.

Entre le chevalet, la crémation, la crucifixion, le carcan, le pal, le pilori, l'écartèlement, la roue, la tombe, la cangue, les cages de Louis XI, les immersions, l'élongation, le bûcher, l'estrapade, la chaise à clous, les noyades, le rouleau à épines, le tourniquet, les fers brûlants, les brodequins, le plomb fondu, l'eau bouillante, le dépiautage, les décharges électriques, les chambres à gaz, les injections de virus... le sadisme était universel.

Les supplices chinois étaient « labellisés », les sorcières au Moyen Âge étaient soignées aux « petits oignons », Henri VIII faisait grand usage du billot et de la hache, la Reine Brunehaut fut attachée à la queue d'un cheval au galop... c'était le même sport que pratiquait le Ku Klux Klan pour les « nègres marrons », les guerres de religion en France nous valurent quelques épisodes effrayants, l'ordalie de l'Inquisition fut efficace, la Terreur de 1793-1794 fut sanguinolente, les artistes tortionnaires du Chili et d'Argentine dans les années 70-80 réalisèrent quelques chefs d'œuvre, les docteurs nazis n'obtinrent pas le prix Nobel de médecine qu'ils auraient mérité au demeurant. La Mafia, à travers les âges, a aussi fait preuve d'ingéniosité. Derniers avatars en date, les djihadistes et leur sens aigu de l'amour du prochain que prône le Coran. Arrêtons là l'abominable litanie.

Les six chansons qui illustrent cet aspect de l'Ordre Public - la sanction - abordent les peines qui étaient infligées et dont certaines sont abolies.

Raccourci et *A la Roquette* abordent la peine de mort au début du 20^e siècle en France. *Le Galérien*, la galère et en filigrane le bagne. *Sur la Route de Memphis* nous présente de façon simple et directe le transfert en voiture d'un prévenu vers sa prison. *Sing Sing Song* est une évocation jazz de l'incarcération qui peut se terminer par la chaise électrique (le couloir de la mort). Quant au *Repenti*, c'est un moyen qu'utilise certains gouvernements pour lutter contre le grand banditisme : obtenir des renseignements d'un membre du gang en échange d'une remise de peine totale ou partielle.
